

ÉTUDES BALKANIQUES

Recherches interdisciplinaires sur les mondes hellénique et balkanique

Cahiers
Pierre Belon

19-20 / 2013-2014

La culture juridique dans les Balkans

Volume dirigé par L. BÉNOU et L. MAYALI

ASSOCIATION PIERRE BELON

Fondateur

André Guillou

Direction

Lisa Bénou

Comité de la rédaction

Lisa Bénou, Laurent Mayali, Cristina Rognoni, Galia Valtchinova

Comité scientifique

Athanasia Anagnostopoulou, Hélène Antoniadis-Bibicou, Maurice Aymard, Bosco Bojović, Roland Étienne, Alexandra Galitzin-Loumpet, Jean-François Gossiaux, François Hartog, Georges Kiourtzian, Georges Kokkonis, Georgia Kourtesi-Philippakis, Georges Koutzakiotis, Alexis Nuselovici, Lydia Parriga, Despoina Papastathi, Stéphane Sawas, Nicolae Serban Tanasoca

Révision et correction des textes

Danielle Morichon

Réalisation

Anastasia Spaniolétou

Illustration de la couverture :

« MONSTRE MARIN AYANT FAÇON D'UN MOYNE »

(d'après Belon)

(*Cystophora cristata*, Erxl, Phoque à capuchon)

Toutes les photographies reproduites ont été communiquées par les auteurs (T D R).

© Association Pierre Belon (2015) – FMSH, 190, avenue de France, 75013 Paris
apbelon@msh-paris.fr

Diffusion : De Boccard – 11, rue Médicis, 75006 Paris
<http://www.deboccard.com>

Diffusion internet :
www.cairn.info/listerev.php

ISBN 978-2-910860-20-2
ISSN 2102-5525

sommaire

<i>Lisa Bénou – Laurent Mayali</i> Introduction	7
<i>Vers l'unification de la culture juridique</i>	15
<i>Rémy Kormos</i> Vers l'unification de la culture juridique dans les pays balkaniques : l'acculturation du droit des affaires	17
<i>Espaces juridiques et tradition byzantine</i>	41
<i>Ivan Biliarsky – Mariyana Tsibranska-Kostova</i> <i>Legatum iuridicum Sancti Methodii</i> et les Balkans	43
<i>Srđan Šarkić</i> Organisation du pouvoir en Serbie médiévale	65
<i>Dimitris G. Apostolopoulos</i> La coexistence de deux espaces juridiques dans l'Empire ottoman (XV ^e -XVI ^e siècles)	89
<i>Despoina Papastathi</i> Observations sur la culture juridique des Grecs orthodoxes sous la domination ottomane (milieu du XV ^e - milieu du XIX ^e siècle)	101
<i>Sophie Tzortzaki-Tzaridou</i> Le « vakf chrétien » : une institution ottomane adaptée aux besoins de la Grande Église	135
<i>Ioannis Chatzakis</i> Échanges juridiques dans la Crète vénitienne. Observations à l'occasion de l'institution des « notaires grecs » (<i>notarius in scriptura greca</i>) (XIII ^e -début du XVI ^e s.)	153

<i>Droit, État et identité nationale</i>	187
<i>Dafni Penna</i> Droit déguisé. Quelques considérations sur le rôle du droit byzantin dans la genèse des codes en Europe orientale au XIX ^e siècle	189
<i>Lydia Paparriga-Artémiadi</i> Entre histoire et <i>recta ratio</i> (ὀρθός λόγος) – Techniques des modifications latentes dans le domaine de la justice du nouvel État hellénique (1828-1831)	211
<i>Dimitrios Antoniou</i> Entre doctrine et nécessité: l'œuvre législative de la monarchie absolue en Grèce (1833-1843)	259
<i>Dragoljub Popović</i> Les droits fondamentaux dans les deux premières constitutions serbes (1835 et 1838)	283
<i>Épilogue</i>	303
<i>Milica Popović</i> La Yougonostalgie – la Yougoslavie au regard des derniers pionniers	305

Épilogue

La Yougonostalgie – la Yougoslavie au regard des derniers pionniers

Milica Popović

Université Paris 2

Le serment des pionniers

« Aujourd'hui, quand je deviens pionnier
 J'affirme sous serment des pionniers :
 Que j'étudierai et travaillerai diligemment,
 Que je respecterai les parents et les âgés,
 Que je serai un camarade loyal et honnête,
 Qui tient sa parole ;
 Que j'aimerai notre patrie auto-administrée
 La République socialiste fédérative de Yougoslavie
 Que je développerai la fraternité et l'unité
 Et les idées pour lesquelles a combattu le camarade Tito ;
 Que j'apprécierai tous les peuples du monde
 Qui veulent la liberté et la paix ! »¹

Introduction²

LES PAYS en transition, notamment postsocialistes, se trouvent dans des processus difficiles et oppressifs pour leurs populations. Les effets de ces transitions, plus de dix ans après la disparition du rideau de fer, se montrent imprévisibles. Face aux difficultés de la transition, un phénomène de nostalgie postsocialiste s'est développé, en dépit de toutes les divergences qui agitent les pays de l'Est de l'Europe.

Si la Yougoslavie fut en effet un pays socialiste³, il était différent du reste du

1. Toutes les références citées dans les langues autres que le français (anglais, serbe, bosnien, croate et slovène) ont été traduites par l'auteur de cet article, à l'exception de celles citées autrement.

2. L'article s'appuie sur le mémoire de Master 2 recherche Études politiques à l'Université Paris 2 Panthéon-Assas, sous la direction du professeur Yves Surel, soutenu fin septembre 2012.

3. Dans cette contribution, on utilise la notion de « socialisme » même si dans la théorie politique on peut trouver de nombreuses références aux régimes « communistes ». Le terme « socialiste » a été privilégié en référence à la théorie politique communiste de Karl Marx, où le socialisme n'est qu'une phase de transition vers le communisme. Même si aucun de ces pays n'a mis fin à la « propriété privée », même si leurs régimes se disaient « communistes », il s'agissait en réalité davantage de régimes socialistes.

bloc soviétique et des pays d'Europe de l'Est, satellites de l'URSS. La Yougoslavie, dès 1948, était indépendante du régime soviétique, suite à la rupture entre Tito et Staline. Il s'agissait d'un conflit personnel, mais également idéologique, avec des conséquences importantes sur le développement de la Yougoslavie. Sa structure économique était plus ouverte à l'échange économique avec les autres pays, notamment les pays occidentaux. Les frontières étaient ouvertes et les citoyens de la Yougoslavie voyageaient librement. De plus, la Yougoslavie s'est portée comme l'un des leaders du Mouvement des non-alignés au sein des Nations Unies, ce qui lui a donné une plus grande visibilité sur la scène internationale, unimaginable alors pour les pays restés à l'ombre des grandes puissances. Les années quatre-vingt-dix, qui marquent le début de la transition pour les autres pays de l'Europe de l'Est, sont le début d'une décennie de guerres pour la Yougoslavie.

On a choisi de traiter trois pays : la Slovénie, la Bosnie-Herzégovine et la Serbie, en raison notamment de leurs parcours transitionnels différents, sous l'aspect de leur développement économique et politique, mais également de leur rôle dans la dissolution de la Yougoslavie. Dans les trois cas, la Yougonostalgie apparaît. Les analyses existantes se basent largement sur les aspects qu'on trouve plus superficiels ou « populaires » du phénomène –, la commercialisation des symboles socialistes yougoslaves, le culte de personnalité de Tito, le manque de flexibilité des travailleurs « socialistes » qui dans le discours public sont assimilés à des travailleurs paresseux.

Nous traitons de la Yougonostalgie d'un point de vue spécifique, d'un point de vue appartenant à la génération des derniers pionniers. En parlant de la Yougonostalgie, on fait le plus souvent référence aux perdants de la transition ou aux vieilles générations, qui n'ont pas réussi à s'adapter aux demandes du système capitaliste et démocratique. Les derniers pionniers⁴ yougoslaves, aujourd'hui trentagénaires et quadragénaires, ont été des citoyens de la Yougoslavie uniquement pendant leur enfance. Les derniers pionniers sont des témoins des deux époques, – yougoslave et post-yougoslave. On a choisi la génération des derniers pionniers afin de comprendre les formations identitaires des nations en transition postsocialiste d'ex-Yougoslavie et, plus spécifiquement, à comprendre une génération qui a survécu aux guerres dans leur période de formation et qui reste encore dans le conflit (ou non) identitaire à l'intérieur des ses pays nouvellement créés.

4. L'association des pionniers de la Yougoslavie, fondée en 1942, est une organisation à laquelle adhéraient les enfants des sept premières classes de l'école élémentaire. Les pionniers faisaient partie de l'Association de la jeunesse communiste de Yougoslavie, elle-même intégrée au Parti communiste yougoslave. Les nouveaux membres étaient admis dans la première classe, tous les 29 novembre, le jour de la fête de la République. Les élèves prononçaient un serment de pionnier et ils recevaient une casquette bleue (*titovka*) avec une étoile rouge et un foulard rouge. La dernière génération de pionniers est née en 1982.

Nous formulons ainsi une série d'hypothèses :

1. Quelles que soient les différences entre les trois pays étudiés, la Yougonostalgie est un phénomène commun.
2. On peut gagner en compréhension du phénomène de Yougonostalgie en étudiant la génération des derniers pionniers, qui tout en ayant vécu très peu de temps en Yougoslavie, sont habités par le sentiment de nostalgie. Que dit ce phénomène de la nostalgie et de la mémoire ?
3. Enfin, nous formulons ici l'hypothèse que la Yougonostalgie peut s'imposer comme un important outil d'émancipation et de résistance face aux valeurs nationalistes dominantes.

Cet article s'appuie sur des entretiens semi-directifs réalisés à partir d'un échantillon constitué dans les trois pays étudiés : la Slovénie, la Bosnie-Herzégovine et la Serbie. Cet échantillon des derniers pionniers comprend des personnes des deux sexes, nées entre 1974 et 1982 (la dernière génération des pionniers). Au total, 22 entretiens ont été conduits : 7 en Bosnie-Herzégovine, 9 en Serbie, 6 en Slovénie⁵. Les personnes interrogées appartiennent à l'échelon de la population d'un niveau d'éducation élevé, – du moins, ils suivent actuellement un enseignement supérieur ou ils sont sur le point de finir leurs études. Dans les trois pays étudiés, les entretiens ont eu lieu avec une seule personne qui a émigré et avec les personnes interrogées habitant en province. La complexité ex-yougoslave se constate aussi dans la mixité ethnique, – en ex-Yougoslavie d'aujourd'hui, il est rare que les individus n'aient pas d'origine familiale mixte. Dans cette partie de la société, les personnes continuent à émigrer pour des raisons personnelles ou/et professionnelles, et les mariages mixtes restent fréquents.

Notre grille d'entretien comprenait une série de questions relatives à l'identité yougoslave et post-yougoslave ; les associations, les idées et les valeurs en lien avec la Yougoslavie ; les souvenirs personnels de la Yougoslavie ; les réactions face à l'éclatement de la Yougoslavie ; les sentiments intimes vis-à-vis des pays nouvellement créés, ainsi que la question des liens et des activités dans ces pays ; la perception de l'espace post-yougoslave et des processus d'intégration. La deuxième série de questions portait sur la Yougonostalgie : participation à des commémorations ; aux groupes ou soirées yougonostalgiques ; mais égale-

5. La structure des personnes interrogées : Hommes 12 et Femmes 10 ; Né(e)s en : 1982 : 5 ; 1981 : 7 ; 1980 : 3 ; 1979 : 1 ; 1978 : 5 ; 1974 : 1 ; Célibataires : 16 ; Marié(e)s : 6 ; Sans enfants : 20 ; Avec enfants : 2 ; Niveau d'études : Licence (diplômé ou en cours) : 8, Master : 12 et Doctorat : 2 ; Niveau d'études des parents : Mères : enseignement supérieur : 12 ; Lycée : 9 ; École élémentaire : 1 ; Père : enseignement supérieur : 16 ; Lycée : 6 ; Mariage mixte : 7 ; Né(e)s : Ville capitale : 9 ; Province : 12 ; Étranger : 1 ; Lieu de résidence : Capitale : 16 ; Province : 3 ; Étranger : 3 ; Emploi : Salariés : 16 ; Chômeur : 5 ; Étudiant sans activité professionnelle : 1.

ment leurs positions vis-à-vis des discours publics des élites politiques sur la Yougoslavie et les pays ex-yougoslaves. Enfin, il s'agissait de discuter du potentiel de la Yougonostalgie.

Afin de saisir le phénomène de Yougonostalgie, nous nous proposons, dans un premier temps, de revenir sur les enjeux mémoriels et la nostalgie dans les pays post-socialistes, à partir d'une revue de littérature sur la question. La deuxième partie vise à explorer le degré de Yougonostalgie chez les derniers pionniers, et le sens qu'ils donnent à ce phénomène. Il s'agira enfin, dans un troisième temps, d'examiner dans quelle mesure la Yougonostalgie peut constituer une stratégie d'émancipation et de résistance.

Les enjeux mémoriels et la nostalgie post-socialiste

La mémoire ne peut pas être le reflet exact et parfait du passé, la mémoire reste imprécise et intime malgré ses usages politiques. La mémoire officielle repose entièrement sur ce mécanisme d'ajustement du passé au présent⁶. Selon Pierre Nora, des objets matériels et concrets, un lieu de mémoire se transforment en objets abstraits et intellectuellement construits⁷. Un lieu de mémoire, comme l'indiquent nos entretiens, peut se comprendre ici dans le sens le plus large. Ce ne sont pas seulement les monuments ou les lieux des grandes batailles de l'histoire. Dans la Yougonostalgie, par exemple, la mer Adriatique se présente comme un lieu de mémoire incontournable, en référence aux souvenirs de l'enfance et du bonheur.

Dans l'ouvrage de Sabine Stan, on retrouve l'idée que la mémoire du socialisme n'est pas une, mais multiple. En tentant de définir la mémoire, il faut toujours tenir compte de la manière dont les différents groupes appréhendent le passé de façon différente, en forgeant des discours multiples, une « divergence des mémoires mises en marche après la chute du socialisme »⁸. Lankauskas note que les politiques de mémoire sont indissociables des politiques identitaires. Pour lui, la mémoire est au centre des processus d'identification et par là, indissociable du présent⁹. En ce qui concerne l'identité nationale, nous empruntons la définition donnée par Anderson dans son ouvrage désormais classique

6. V. ROSOUX, *Revue internationale et stratégique* 2/2002 (n° 46), « Pièges et ressources de la mémoire dans les relations internationales », p. 43-50, www.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-2002-2-page-43.htm, (consulté le 4 avril 2011).

7. P. NORA (éd.), *Les lieux de mémoire*, Gallimard (Quarto, 3 tomes), Paris, 1997.

8. S. STAN, *Ethnologies*, vol. 27, n° 2, « De la nostalgie à l'abjection : la mémoire du socialisme à l'épreuve de la transformation postsocialiste », 2005, p. 79-105. <http://id.erudit.org/iderudit/014042ar> (document téléchargé le 12 mars 2011).

9. G. LANKAUSKAS, « Souvenirs sensoriels du socialisme », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 30, n° 3, 2006, p. 45-69. <http://id.erudit.org/iderudit/014925ar> (document téléchargé le 12 mars 2011).

Imagined communities. Anderson définit la nation comme « une communauté imaginaire, – et imaginée comme, en même temps, intrinsèquement limitée et souveraine »¹⁰. Pour une communauté imaginaire comme la nation, la mémoire et l'oubli sont constitutifs du sentiment d'appartenance.

L'autre notion importante pour notre recherche dans les travaux d'Anderson est l'importance attribuée à la langue pour une nation. Anderson considère que la diversité linguistique a poussé la formation des nations en Europe. L'importance de la langue se dévoile dans les processus de renforcements identitaires au sein des nouveaux États de l'ex-Yougoslavie. Une des stratégies des élites politiques, entre les langues (presque) identiques ou très similaires, était de renforcer les différences dialectiques et lexicales. Dans le cas du Monténégro, après 2006, un nouvel alphabet et deux nouvelles lettres ont été introduits. L'importance de la langue pour la formation identitaire est confirmée aussi par Aleš Debeljak. Il insiste sur le fait que

« les individus absorbent la mentalité collective par la langue, ce qui n'est pas seulement un outil mécanique de la communication mais, d'abord et avant tout, l'encapsulation de la vision du monde métaphysique »¹¹.

Presque toutes les personnes interrogées revenaient sur le sentiment de proximité qu'ils ressentaient vis-à-vis d'autres nations ex-yougoslaves, d'abord et avant tout en raison de la proximité linguistique. À part la proximité linguistique et les questions d'identité, on se pose la question de savoir comment les mémoires collectives se créent et comment elles dialoguent avec les souvenirs personnels.

Maurice Halbwach, considéré comme le « père » de la théorie de la mémoire, est à cet égard une référence incontournable. Dans son ouvrage sur la mémoire collective, Halbwachs affirme ainsi qu'« en réalité nous ne sommes jamais seuls »¹². En opposant les concepts de mémoire autobiographique et de mémoire historique, Halbwachs confirme qu'on construit et on reconstruit notre mémoire par rapport à des notions communes de la société dans laquelle on vit et par rapport aux mémoires des autres avec lesquelles on partage nos souvenirs. Pour Halbwachs les souvenirs d'enfance renvoient à des souvenirs indirects, des souvenirs qu'on a intériorisés par le discours des autres, le plus souvent de nos parents. Cette thèse de Halbwachs apparaît dans notre propre enquête : citoyens

10. B. ANDERSON, *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism (L'imaginaire national: réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme)*, Verso, Londres, New York, 1991, p. 6.

11. A. DEBELJAK, *The Hidden Handshake: National Identity and Europe in the Post Communist World*, Rowman and Littlefield, New York and Oxford, 2004, p. 6.

12. M. HALBWACHS, *La mémoire collective*, Presses universitaires de France, 2^e édition, Paris, 1968, p. 2.

yougoslaves pendant la seule période de leur enfance, la dernière génération des pionniers se demande si leur mémoire relève de la mémoire indirecte, à savoir celle partagée par leurs parents et leur environnement proche. Ces interrogations résultent des questions qu'on leur aura posées: qu'est-ce qui appartient à leurs propres souvenirs et qu'est-ce qui relève des souvenirs de leurs proches ?

Est-ce qu'on différencie la mémoire collective de l'histoire, et comment ? Ainsi Halbwachs affirme-t-il: «...il y a plusieurs mémoires collectives et une seule histoire»¹³. L'une des critiques que l'on pourrait lui adresser, c'est son concept d'histoire. Non seulement les histoires sont multiples, mais l'histoire est indissociable de la mémoire. Les faits historiques n'existent pas en dehors de leur interprétation dans l'espace public, dans le discours de l'historicisation et de la mythologie.

En effet, la mémoire se trouve au centre des luttes de pouvoir des différents acteurs autour de la « définition légitime de la réalité »¹⁴. L'historicisation se fait essentiellement sur la base des mythes politiques. Raoul Girardet définit le mythe comme « une représentation déformée de la réalité, qui apporte une clé pour la compréhension du présent et a une fonction de moteur »¹⁵. Des nouvelles mythologies au sein des pays ex-yougoslaves étaient largement produites par les efforts d'historicisation des élites politiques.

Les stratégies historicisantes dans les pays ex-yougoslaves ont contribué à la propagation de la haine ethnique, encore omniprésente aujourd'hui. Or, même si le discours a changé, une historicisation plus subtile a implanté et renforcé l'idée de l'inévitabilité de la dissolution de la Yougoslavie. La majorité des personnes interrogées, malgré leur accord sur le fait que les élites politiques manipulent l'histoire, considère aussi que la dissolution était inévitable. Mais une fois faite une analyse plus profonde de leurs réponses, la notion d'inévitabilité se transforme en une question sur les vrais motifs de la dissolution. Les effets de l'historicisation et de la création des mythes se ressentent en grande partie chez les personnes interrogées, et se traduisent par des sentiments de confusion. Ainsi, les personnes interrogées nous ont fait part de leur doute quant à leurs connaissances des raisons à l'origine de la dissolution de la Yougoslavie. Les processus de l'historicisation dans les pays ex-yougoslaves ont renforcé leurs doutes.

On change les noms des rues, on change les fêtes nationales, on change les héros nationaux. Pour les élites politiques nationalistes, il était essentiel de compro-

13. *Ibidem*, p. 73.

14. P. BOURDIEU, « Question de classes » dans Alain Accardo et Philippe Corcuff (dir.), *La sociologie de Bourdieu. Textes choisis et commentés*, Bordeaux, 1989, Le Mascaret, p. 131-145.

15. R. GIRARDET, *Politički mitovi i mitologije (Mythes et mythologies politiques)*, Biblioteka XX vek, Belgrade, 2000, p. 13.

mettre les victoires des antifascistes et socialistes yougoslaves. La nouvelle idéologie capitaliste devait remplacer le système socialiste. Dubravka Stojanović illustre ce phénomène en Serbie à travers l'exemple des manuels scolaires qui pendant les années 1990 ont donné des interprétations des plus contradictoires et, après 2000, ont continué de renforcer l'idée de l'équation entre les Tchetsniks et les Partisans¹⁶. Ce qu'il y a de perturbant pour Stojanović, c'est qu'il existe une dangereuse continuité dans la perception des Tchetsniks et des crimes de guerres commis dans les années 1990. Ces tendances dangereuses ont soutenu les thèses de la haine inter-ethnique des populations ex-yougoslaves.

Le discours médiatique et officiel sur la seconde guerre mondiale a nourri l'idée, soutenue par l'Ouest, que la haine centenaire des populations locales est à l'origine des guerres des années 1990. Ainsi, selon Pavle Levi,

« ...la naturalisation de la haine ethnique dans la région, son caractère apparemment compréhensible ou, même, inévitable, représente le mécanisme de duperie idéologique par lequel les politiques et élites culturelles locales ont justifié leurs prétentions territoriales, leur volonté de puissance et les conflits armés »¹⁷.

Dans son ouvrage, il insiste sur les manipulations identitaires et sur la manière dont l'ethno-nationalisme agressif est devenu le modèle idéologique dominant dans la région¹⁸. Levi attribue au yougoslavisme la notion de nullibiquité de Jacques Lacan et explique que l'identité yougoslave,

« ...est contenue exclusivement dans l'excès qui surpasse chaque forme codifiée et affirmée comme l'identité nationale »¹⁹.

En ex-Yougoslavie, l'histoire, telle qu'elle fut produite par le régime socialiste, a été remplacée par les histoires ethno-centrées et rivales. Il fallait désavouer la Yougoslavie et chaque notion positive de cette période et, surtout, mobiliser les populations pour les guerres et la cause nationaliste.

La mémoire collective a eu une influence importante sur la mémoire individuelle. La Yougonostalgie est discréditée par les nouvelles mythologies politiques. Le révisionnisme historique a besoin des mythes dans la phase de réécriture de l'histoire. Les mythes doivent être basés sur le passé et ils sont centraux pour la création des nations. Toutefois, on est témoin du phénomène de nostalgie, qui défie tout révisionnisme actuel.

16. D. STOJANOVIĆ, « Interpretacije istorije i promene sistema vrednosti u Srbiji » (Les interprétations de l'histoire et les changements de système de valeurs en Serbie), dans O. LISTHAUG, S. RAMET, D. DULIC, (dir.), *Gradjanske i negradjanske vrednosti u Srbiji*, Zene u crnom, Belgrade, 2010.

17. P. LEVI, *Raspad Jugoslavije na filmu (La dissolution de la Yougoslavie dans le cinéma)*, Biblioteka XX vek, Belgrade, 2009, p. 14.

18. *Ibidem*, p. 23.

19. *Ibidem*, p. 115.

Comment est-ce qu'on définit la nostalgie ? Un des ouvrages principaux sur la question de la nostalgie dans les pays postsocialistes est *The future of nostalgia* (L'avenir de la nostalgie) écrit par Svetlana Boym et publié en 2001. Les symptômes nostalgiques au XVII^e siècle ont été traités par les sangsues, les émulsions chaudes hypnotiques, l'opium et le retour au pays natal. Aujourd'hui, la nostalgie ne se traite plus par des sangsues, mais la propagande historicisante peut avoir les effets intoxicants et hypnotiques. De plus, on la traite comme un phénomène banal, intime, sans aucune importance pour la vie publique et la vie politique. Svetlana Boym distingue deux types de nostalgie : nostalgie restauratrice et nostalgie réflexive. La nostalgie restauratrice se tourne vers la tradition, la reconstruction historique et l'établissement de la vérité. Boym identifie la nostalgie restauratrice dans

« les pratiques nouvellement recréées de la commémoration nationale afin de rétablir la cohésion sociale, le sens de sécurité et la relation d'obéissance avec l'autorité »²⁰.

Dans notre recherche, on pourra dire que la nostalgie restauratrice se trouve plutôt dans les discours d'historicisation des élites politiques et d'identification des idéologies nationalistes de la période pré-yougoslave.

A contrario, la nostalgie réflexive met en doute les mémoires officielles, elle reste dans le champ du désir. Ici, la nostalgie perçoit « le passé comme une valeur pour le présent, une méditation sur l'histoire et passage du temps »²¹. C'est exactement dans la notion de nostalgie réflexive que l'on peut situer la Yougonostalgie, une contre-mémoire corrélée aux narrations dominantes nationalistes et libérales dans les pays en transition de l'ex-Yougoslavie.

Boym utilise aussi la notion de contre-mémoire comme des espaces publics où on peut contester les narrations dominantes. La contre-mémoire nous fait découvrir la lutte continuelle contre « la confiscation de la mémoire »²². En devenant un mécanisme de défense, la nostalgie est devenue une réponse sentimentale à la politique avec le potentiel de devenir un outil politique, – nous y reviendrons dans la troisième partie de cet article.

La critique de l'approche de la nostalgie s'intériorise aussi chez les citoyens, – les personnes interrogées évitent toujours de se déclarer comme nostalgiques²³. Ils ont largement nié être yougonostalgiques, ou du moins ils se posaient encore la question, en découvrant une incertitude envers le terme et leur propre identification.

20. S. BOYM, *The Future of Nostalgia (L'avenir de la nostalgie)*, Basic Books, New York, 2001, p. 42.

21. *Ibidem*, p. 49.

22. *Ibidem*, p. 52.

23. M. TODOROVA, G. ZSUZSA, (éd.), *Postcommunist nostalgia (La nostalgie postcommuniste)*, Berghahn Publishers, New York, 2010, p. 7.

Les enjeux de la mémoire et de la contre-mémoire, dans un contexte d'historicisation forte, ont marqué l'apparence de la nostalgie dans les pays ex-yougoslave. L'explication de la nostalgie comme phénomène éphémère et sans aucune importance politique dénie aux populations ex-yougoslaves chaque prétention à légitimer leurs demandes concernant un système social, la mixité ethnique, la responsabilité des élites politiques de la destruction économique des pays ex-yougoslaves. Le discours public qui dénie chaque légitimité à l'ex-Yougoslavie, qui réitère l'inévitabilité de la dissolution de la Yougoslavie, discrédite le système social qui existait en Yougoslavie, autant que la mixité ethnique. Si la dissolution était inévitable, personne n'est alors coupable des guerres.

Est-ce que les derniers pionniers sont (yougo) nostalgiques ?

Pour définir la génération, on s'appuie ici sur la définition de génération donnée par Todor Kuljić dans son ouvrage *La sociologie de la génération* :

« Appartenir à une génération veut dire participation aux mêmes événements, réels et construits »²⁴.

Les générations se forment les unes par rapport aux autres. Plus que l'année de naissance, ce qui importe c'est l'ensemble des idées, leur unité, et la vision de l'histoire et sa cohérence. Comme point de référence, on a pris l'événement qui vient marquer l'adhésion des pionniers yougoslaves : la dernière génération d'adhérents était celle de ceux et celles nés en 1982. Pourquoi considérer cette manifestation comme l'événement clé de la formation identitaire des derniers jeunes Yougoslaves ? Ce moment symbolique a marqué l'identité des générations dans leur enfance, par l'importance de cet événement et son poids symbolique, presque mystique. Devenir pionnier signifiait devenir citoyen, devenir Yougoslave. Toutes les personnes interrogées se souviennent très clairement de cet événement, particulièrement présent dans les souvenirs de leur enfance : une journée solennelle, une grande fête, l'importance de l'événement pour les parents, des gâteaux, un uniforme spécial, – la casquette bleue avec l'étoile rouge et le foulard rouge –, un objet de mémoire yougoslave que presque tous les personnes interrogées ont gardé comme souvenir. Les derniers pionniers, nés dans les années 1970 (les personnes interrogées les plus âgés de notre recherche sont nés en 1974) et jusqu'à 1982, nous dévoilent une autre perspective sur la Yougoslavie et la Yougonostalgie.

24. T. KULJIĆ, *Sociologija generacije (La sociologie de la génération)*, Cigoja stampa, Belgrade, 2009, p. 5.



La casquette bleue et le foulard rouge des pionniers, vendus comme souvenirs au Musée de l'histoire de la Yougoslavie à Belgrade, en Serbie (photographie prise en mai 2012 par l'auteur).

Comme on l'a déjà souligné plus haut, la Yougonostalgie renvoie aux concepts de contre-mémoire, dans les espaces publics sans contrôle de l'État et sans contrôle des discours dominants des élites politiques. Cette nostalgie réflexive se crée dans l'intimité des familles, des objets, des sentiments personnels représentés par l'art, des loisirs, et dans la « cyber » sphère du virtuel²⁵. En dehors de la sphère privée, la Yougonostalgie chez ces jeunes, ou plus précisément ces adultes mûrs aujourd'hui, ne forme-t-elle pas aussi une demande vis-à-vis du présent, le présent de la transition mais aussi vis-à-vis des nouvelles identités nationales, les identités imposées ?

La nostalgie devient subversive dans le discours révisionniste de l'histoire. La nostalgie peut offrir des alternatives aux sociétés présentes. Les personnes interrogées ont répété que de nombreuses pratiques, aujourd'hui présentées et introduites par l'Union européenne ou l'Occident (dans le sens large de ce mot), existaient déjà en Yougoslavie, à l'instar de la multiculturalité. Ils prétendent que l'alternative aux conflits ethniques d'aujourd'hui se trouve dans l'histoire yougoslave, et pas dans les directives de l'Union européenne. Ainsi qu'un de personnes interrogées de la Bosnie-Herzégovine nous l'a expliqué :

25. S. BOYM, *The Future of Nostalgia*, *op.cit.*, p. 49.

« Aujourd'hui, l'Union européenne investit beaucoup d'argent pour la promotion de l'égalité entre les hommes et les femmes dans les pays ex-Yougoslaves, mais la Yougoslavie a été l'un des premiers pays européens à permettre l'avortement, ou, par exemple, la promotion de la multiculturalité, – c'est fou, c'était nous, les Yougoslaves, qui promouvions la multiculturalité dès 1945 ».

Le clivage générationnel et les enjeux partisans contribuent à une stratégie de décontextualisation historique. La Yougonostalgie peut être comprise comme une tentative de dialogue entre récits historiques différents, si nécessaire pour l'avenir des sociétés post-yougoslaves.

Dans tous les pays d'ex-Yougoslavie les élites politiques, nationalistes ou libérales (et souvent les deux confondues), ont qualifié de Yougonostalgiques tous ceux qui ont librement exprimé des positions critiques vis-à-vis des nouvelles mythologies anti-yougoslaves. Cette Yougonostalgie, perçue par certains comme un autre mythe, ne bénéficie d'aucun soutien institutionnel ou étatique et ses narrations restent « par définition, subversives, anti-système et émancipatrices »²⁶. Alors, si elle reste en dehors de la sphère publique, où est-ce qu'on la trouve ?

Les derniers pionniers se sont intéressés aux monuments de la période yougoslave, plutôt sur le plan touristique et par curiosité. En principe, ils ne participent pas aux commémorations organisées, à l'exception de quelques soirées privées. Ils n'achètent pas de souvenirs yougoslaves. Ils s'y opposent même, comme ce résident serbe qui trouve que la commercialisation fait partie des stratégies politiques. Il nous dit :

« Une fois que quelque chose devient une marque, la critique s'arrête. La commercialisation est la neutralisation du sujet ».

La commercialisation de la Yougonostalgie a transformé le phénomène de nostalgie en marchandise, plutôt qu'en position politique.

Il est surprenant, voire paradoxal, de constater que la génération des derniers pionniers fait rarement partie des groupes ou sites Internet consacrés à la Yougonostalgie, alors même qu'ils sont l'une des générations les plus fortement influencées par internet. Lorsqu'ils sont membres des groupes dédiés à la Yougonostalgie, notamment sur Facebook, leur présence est en grande partie passive.

Chez les derniers pionniers, l'idée d'une nouvelle Yougoslavie réapparaît lorsque la question de l'adhésion à l'UE des ex-républiques yougoslaves est

26. M. VELIKONJA dans LJ. DESPOTOVIĆ, S. ŠLJUKIĆ, D. GAVRILOVIĆ, V. PERICA, M. VELIKONJA, *Mitovi epohe socijalizma (Les mythes de l'époque du socialisme)*, Centar za istoriju, demokratiju i pomirenje - Novi Sad, Fakultet za evropske pravno-političke studije, Sremska Kamenica, 2010, p. 92.

évoquée. Alors qu'ils considèrent qu'il serait impossible de relancer une nouvelle Yougoslavie, ils pensent que l'UE est un moyen de créer un espace yougoslave sans frontières, un espace de marché unique, avec une monnaie unique. Certains aussi trouvent qu'au sein de l'UE les pays ex-yougoslaves formeront « une mini Yougoslavie », comme l'affirme une personne interrogée slovène. Ainsi, si l'unification politique apparaît impensable aujourd'hui, il n'en va pas de même d'une intégration sous d'autres formes.

Les derniers pionniers sentent un manque de vrai dialogue autour du thème de la Yougoslavie dans leurs pays respectifs. Ils partagent le sentiment que les vraies discussions ont davantage lieu dans les espaces privés, qui restent déconnectés de l'espace public, et qui n'ont donc aucun impact politique. Le développement d'analyses objectives et critiques, qui aurait un impact sur les agendas politiques, est un besoin réel pour les jeunes Slovènes, Bosniens et Serbes²⁷.

Les mémoires intimes comme stratégies de résistance

De nombreuses enquêtes montrent que les générations nées entre 1978 et 1984 sont les générations « perdues », endettées, sans emploi, et sans aucune sécurité sociale ou économique, – trop jeunes pour avoir vécu la période « heureuse » du socialisme, trop vieux pour avoir pu sortir de la crise et des dettes publiques²⁸.

Tanja Petrović critique la position négationniste et dévalorisante de la Yougonostalgie, qui n'est pas seulement le fait des élites politiques et des nationalistes d'ex-Yougoslavie, mais également de l'orientalisme européen²⁹. Elle trouve que la perception contemporaine de la Yougonostalgie dénie aux individus la possibilité d'être pris au sérieux³⁰. La Yougoslavie est devenue un nom tabou, passible de censure, – on a dû inventer les noms des « régions », « les Balkans occidentaux », « l'Europe du Sud-Est » etc. De manière analogue Todor Kuljić, dans son ouvrage *La mémoire du titoïsme – entre la dictée et la résistance*, perçoit la nostalgie comme une forme de résistance au traitement contemporain du passé socialiste³¹. La mémoire n'est pas seulement un acte individuel mais

27. Ainsi que l'une des personnes interrogées de la Bosnie-Herzégovine nous a dit : « C'est incroyable que l'Université de Graz en Autriche soit plus impliquée dans les recherches sur la Yougoslavie que les universités des pays ex-yougoslaves ».

28. Site web B92, http://www.b92.net/biz/vesti/srbija.php?yyyy=2012&mm=07&dd=27&nav_id=629970 (consulté le 27 juillet 2012)

29. M. TODOROVA, *Imagining the Balkans*, Oxford University Press, New York, 1997.

30. T. PETROVIC, *Yuropa – jugoslovensko nasleđe i politike budućnosti u postjugoslovenskim društvima (Europe – l'héritage yougoslave et les politiques de l'avenir dans les sociétés post-yougoslaves)*, Fabrika knjiga, Belgrade, 2012, p. 13.

31. T. KULJIĆ, *Secanje na titoizam – između diktata i otpora (La mémoire du titoïsme – entre le dictat et la résistance)*, Cigoja stampa, Belgrade, 2011, p. 9.

aussi une forme d'interaction sociale³². Les citoyens se trouvent dans un environnement qui discrédite la période socialiste et leurs propres identités antinationalistes et yougoslaves. Comme l'explique Clifford Geertz³³, l'idéologie compense le fossé émotionnel entre la situation présente et la situation désirée. La nostalgie se trouve ici dans le rôle de cette idéologie qui tente de rapprocher l'idéal perdu de cette réalité dure et presque insupportable.

Ainsi, deux demandes se dégagent des réponses données par les derniers pionniers : ils s'opposent à la négation de leurs racines identitaires et exigent la prise au sérieux de leurs demandes sociales et politiques.

La Yougonostalgie, telle qu'elle apparaît aujourd'hui dans les médias, banalisée et commercialisée, n'est pas leur nostalgie. Ainsi que l'une des personnes interrogées, résident en Serbie, nous a dit :

« La Yougonostalgie me dégoûte quand je vois des gens qui soutenaient Milosevic, et aujourd'hui ils vont célébrer Tito ».

Comme on l'a souligné plus haut, ils participent rarement aux commémorations, sauf dans les cercles privés. Ils ne participent pas aux forums et groupes Internet sur la Yougonostalgie, sauf par curiosité. Mais ils utilisent Internet pour se faire des amis dans d'autres pays ex-yougoslaves. Ils voyagent partout en ex-Yougoslavie, ils écoutent plus la musique contemporaine que la musique de la période ex-yougoslave. Ils sont peu sensibles au discours nostalgique tel qu'on le connaît. Alors, on se pose la question : comment est-ce que les derniers pionniers se souviennent de la Yougoslavie ?

« J'ai raconté une histoire à mon petit frère né en 1985, une histoire avant d'aller dormir. Je lui ai raconté un pays dans lequel j'ai vécu quand j'avais son âge ; il avait 8, 9 ans à l'époque. Et alors, je lui ai dit : Serbie, Bosnie-Herzégovine, Croatie, Slovénie, Macédoine et Monténégro faisaient partie de ce pays³⁴. Et lui, il a sauté de son lit et il a crié : 'Mais comme ce pays était grand !' ».

Cette anecdote racontée par l'une des personnes interrogées résidant en Bosnie-Herzégovine illustre l'une des premières images de la Yougoslavie. Une grande idée, un grand pays. Or, quand on demande aux derniers pionniers quelle est leur idée de la Yougoslavie, leurs premières associations, leur souvenir de la Yougoslavie, ils ont tous la même réponse : les valeurs de fraternité et

32. T. KULJIC, *Secanje na titoizam – izmedju diktata i otpora (La mémoire sur le titoïsme – entre le dictat et la résistance)*, Cigoja stampa, Belgrade, 2011, p. 51.

33. C. GEERTZ, *The Interpretation of Cultures (L'interprétation des cultures)*, Basic Books, New York, 1973.

34. Dans la citation précise de la personne interrogée, le Monténégro a été omis, mais on l'a rajouté pour la clarté du discours.

d'unité. Ainsi, au-delà des souvenirs personnels liés à l'enfance, la Yougoslavie est également associée à un ensemble de valeurs qui se distinguent par leur caractère universel.

En Serbie, la Yougoslavie est souvent associée aux valeurs et à l'organisation politique, l'antifascisme étant le fil conducteur. La Yougoslavie est perçue comme « un projet politique », « une idée excitante », « un pays superbe qui a eu tout ». Pour les personnes interrogées, elle était un État providence, même s'ils admettent que c'était aussi un pays avec ses défauts. Ces jeunes essaient de garder un point de vue objectif sur la réalité et l'histoire, malgré les difficultés. Un des enquêtés affirme ainsi que la Yougoslavie n'était « ni une utopie, ni une tyrannie ». La Yougoslavie reste dans leurs mémoires comme un pays développé qui a offert à ses citoyens un sentiment de liberté, de sécurité et de stabilité, économique et sociale. Le discours public faisait la promotion des valeurs de tolérance, de solidarité, de fraternité, d'unité et de respect de la diversité entre toutes les républiques et toutes les communautés ethniques et religieuses. Plusieurs personnes interrogées ont noté qu'ils n'étaient pas conscients de leur appartenance ethnique avant l'éclatement de la dernière guerre. De plus des politiques publiques, les politiques culturelles sont souvent citées comme des politiques qui existaient à l'époque, comparativement à la période actuelle où elles semblent totalement détruites, voire inexistantes.

Pour l'une des personnes interrogées vivant en Serbie, « le rideau de fer a disparu en 1992 ». Les opportunités socio-économiques en plus d'une égalité entre tous les citoyens sont au centre des préoccupations des personnes interrogées. Ainsi, l'une parmi elles note :

« Ils (les dirigeants et les hommes politiques³⁵) allaient en vacances, ok, à Neum³⁶ dans une villa, mais le travailleur aussi allait en vacances dans un hôtel destiné aux travailleurs et il y avait donc de fortes chances pour que ces deux groupes se croisent à la plage. Aujourd'hui, les hommes politiques partent en vacances aux Maldives, et les travailleurs fouillent les poubelles ».

Au-delà de cette observation, parmi les personnes interrogées, les Bosniaques semblent les plus attachés à cette idée que la vie en ex-Yougoslavie donnait plus d'espoir en l'avenir, surtout au regard de la situation socio-économique de la Bosnie-Herzégovine aujourd'hui.

Une des personnes interrogées de Bosnie-Herzégovine explique :

« Même aujourd'hui, on peut vivre en Yougoslavie, certes, de façon tout à fait différente, mais on peut satisfaire ce besoin, le besoin social d'être avec les gens des autres républiques ».

35. Note de l'auteur.

36. Une ville bosnienne au bord de la mer.

Ainsi qu'on l'a déjà souligné, les personnes interrogées sont tous d'accord sur le fait que l'espace commun culturel existe. De la même manière, ils sont absolument tous d'accord sur le fait qu'une coopération économique plus proche est nécessaire. Parfois hésitants sur leurs savoirs et connaissances de l'histoire yougoslave, ils expriment tous la nécessité d'un dialogue plus grand entre différentes républiques et du développement d'analyses critiques sur l'histoire de la Yougoslavie, analyses exemptes de manipulations et de mythologisations politiques. En effet, comme le souligne l'une des personnes interrogées de Bosnie-Herzégovine :

« Nous sommes déjà unifiés sans que les gens le sachent ».

En dépit des divergences quant au sens à attribuer à la notion de Yougonostalgie, les derniers pionniers ont tendance à considérer que la nostalgie est avant tout un trait caractéristique de la génération de leurs parents. Ils doutent que la nostalgie soit possible pour eux, parce qu'ils n'ont pas vraiment vécu l'expérience de la Yougoslavie, – sauf dans leur enfance. Ils trouvent que chaque sentiment qu'ils peuvent avoir représente plutôt un transfert de leurs parents et cette position est commune dans les trois pays.

Ainsi, la Yougonostalgie est rarement assimilée au sentiment de souffrance pour les temps passés, puisqu'ils n'ont pas vécu ce temps. Elle ne représente pas non plus la pop culture, simplifiée, commercialisée, banalisée. Elle ne représente pas non plus une vue idéalisée d'un État qui existait autrefois. Ils assument la dissolution, ils désapprouvent les guerres et ils exigent un débat ouvert sur l'histoire de la Yougoslavie afin de mieux vivre le présent. Les derniers pionniers exigent la reconnaissance des valeurs positives du passé yougoslave comme le système de sécurité sociale, preuve qu'un système bien organisé bénéficiant à ses citoyens est possible. Ainsi, les derniers pionniers veulent la reconnaissance de leur identité yougoslave, de leur enfance et de leur avenir, sans pour autant exiger la formation d'un nouvel État.

Une fois ces historicisations dépassées, l'espace yougoslave ne devient ni nostalgique, ni imaginaire, ni ex. Malgré la thèse couramment avancée, le nombre de citoyens se déclarant « yougoslaves » lors des recensements de population n'a jamais été majoritaire. Ceci n'a pas empêché pour autant la formation d'une identité yougoslave. Si la Yougoslavie n'existe plus, les Yougoslaves, eux, existent toujours.

Chez les derniers pionniers, l'identité yougoslave d'aujourd'hui existe d'abord et avant tout comme une expression des positions « dénationalisées » et une stratégie de résistance contre l'imposition de nouvelles identités. Dans ces temps marqués par la désorientation identitaire, le yougoslavisme devient un outil de lutte contre le nationalisme. Ainsi, une personne interrogée slovène nous explique :

« Je ne me déclare pas comme yougoslave, sauf quand les nationalistes m'énervent ».

Le mariage mixte est la deuxième raison souvent invoquée. Les enfants issus de mariages mixtes ont subi une crise identitaire encore plus grande pendant les années 1990, notamment due aux guerres, à l'expérience de l'exil ou à la discrimination dans leur pays de résidence. Pour eux, l'identité yougoslave est une manière de résoudre le conflit interne, la difficulté de choisir entre deux identités imposées.

Le séjour à l'étranger, même court, ou l'expérience de l'émigration semblent renforcer l'identité yougoslave. Pour les personnes interrogées de Slovénie, ce fut l'explication la plus fréquente pour assumer l'identité yougoslave :

« À l'étranger, c'est plus facile de dire que l'on vient de Yougoslavie, ils ne connaissent pas nos nouveaux pays ».

Également, l'identité yougoslave est renforcée par la participation à des groupes constitués d'autres yougoslaves, – pendant les rassemblements des étudiants ou des professionnels.

En revanche, un enquêteur slovène ajoute :

« Mais quand je suis seul, je suis Slovène ».

Comme toute identité, l'identité yougoslave est multiple et connaît plusieurs déclinaisons possibles. Parmi les personnes interrogées, certaines demandent leur droit d'être, en même temps, serbe et yougoslave ou slovène et yougoslave ou bosnien et yougoslave. C'est pour eux une manière de réagir contre l'imposition exclusive des nouvelles identités nationales, comme on l'a déjà évoqué.

Interrogés sur les effets positifs de la Yougoslavie, les derniers pionniers sont d'accord sur les avantages de l'éducation gratuite, le système de protection sociale, la sécurité de l'emploi et l'État de droit. En dépit des défauts, notamment évoqués par les personnes interrogées résidant en Serbie et en Bosnie-Herzégovine, les derniers pionniers veulent, tout simplement, un État. Un État qui va s'occuper davantage de ses citoyens que de ses élites politiques.

Cependant, l'intégration régionale est un fait. Les derniers pionniers n'y voient aucun obstacle. De plus, ils demandent qu'elle soit plus efficace et non liée à la seule Union européenne.

Conclusion

La notion de Yougonostalgie que l'on connaît aujourd'hui doit être révisée. La nostalgie, comme concept multidimensionnel, recouvre des significations

différentes pour les différentes générations. Explorer le phénomène de nostalgie auprès des générations des derniers pionniers, implique de l'approcher différemment, à savoir comme une catégorie analytique³⁷. Mais il ne faut pas délaisser ce côté subversif de la nostalgie et de la mémoire. L'appréhender sous l'angle de la mémoire réactive et mobilisant nous engage à penser quel type de savoir elle mobilise.

Il est donc nécessaire d'aborder le phénomène de nostalgie chez les plus jeunes générations et de lui attribuer une importance stratégique, d'y voir un outil de résistance dans les sociétés transitionnelles. Le fait que les derniers pionniers voyagent dans tout l'espace de l'ex-Yougoslavie, qu'ils échangent avec des camarades de toutes les ex-républiques, qu'ils se démarquent par leur mobilité professionnelle, constitue ainsi autant de raisons pour changer notre regard sur le phénomène de la nostalgie. Au lieu de renforcer l'idée de communautés animées par la seule haine de l'autre, il faudrait plutôt interroger les forces cachées de la Yougonostalgie en tant que moteur du développement de l'ex-Yougoslavie.

La Yougoslavie, la mémoire de la Yougoslavie et la Yougonostalgie se trouvent ici comme des moteurs des idées du progrès. La nostalgie devient émancipatrice, comme chez Kuljić³⁸. Dans les sociétés gravement blessées, appauvries, en manque de sens et d'idéologie³⁹, ce n'est pas seulement la continuité identitaire que l'on recherche.

Parallèlement au besoin évident de réalisation d'enquêtes sur une échelle plus large et à la nécessité d'appuyer nos hypothèses par davantage de données empiriques, on doit se demander si le terme de Yougonostalgie mérite d'être requalifié. Par le fait même que les derniers pionniers exigent des éclaircissements quant à l'histoire de l'État yougoslave, que les Yougoslaves existent toujours, on doit dès lors se demander s'il ne s'agit pas ici d'une nouvelle idéologie, d'une idéologie yougoslave, plutôt que de Yougonostalgie.

37. T. PETROVIC, *Yuropa – jugoslovensko nasleđe i politike budućnosti u postjugoslovenskim drustvima (Europe – l'héritage yougoslave et les politiques de l'avenir dans les sociétés post-yougoslaves)*, Fabrika knjiga, Belgrade, 2012.

38. T. KULJIĆ, *Secanje na titoizam – između diktata i otpora (La mémoire sur le titoïsme – entre le dictat et la résistance)*, Cigoja stampa, Belgrade, 2011.

39. M. VELIKONJA, *Titostalgija (Titostalgie)*, Biblioteka XX vek, Belgrade, 2010.